

Frère Charles-André Poissonnier

Un franciscain sur les pas du Père de Foucauld

Il y a près de soixante-dix ans, un franciscain mourait seul des suites du typhus dans le sud marocain. Un homme qui avait décidé de consacrer sa vie aux berbères sur les traces du petit frère universel. Un parcours dont allait jaillir la plupart des vocations de frères mineurs pour le Maroc de l'immédiate après-guerre. C'est à la découverte de cet homme que je vous invite à marcher en deux étapes : le premier itinéraire, celui de cet article, sera celui de l'homme tel qu'il se laissait entrevoir (portrait du missionnaire), le second, plus original, est issu de la lecture de sa correspondance avec son père spirituel. Il nous montre un homme traversant le désert et vivant l'ultime épreuve du dépouillement de son projet. Ce sera la matière d'un second article à venir...

Le temps du projet

Né le 30 octobre 1897 dans une bonne famille chrétienne de Roubaix, André Poissonnier connaît une enfance sans histoires jusqu'à cette retraite de fin d'études de mai 1915 qui marquera profondément tout son parcours. Il y rencontre le père Dassonville^{SJ} qui restera son directeur spirituel jusqu'à la fin : « C'est à lui », dira-t-il, « qu'après Dieu, je dois et ma vocation sacerdotale et ma vocation franciscaine. D'autre part, c'est la direction qu'il a donnée à ma vie intérieure dès les premiers jours de notre rencontre qui a guidé mon travail intérieur et continue de le faire. »¹ Cette direction, elle tient en deux axes : une vie spirituelle toute tournée vers l'union à Dieu et l'évangélisation des musulmans selon la méthode de Charles de Foucauld découverte à travers la biographie de René Bazin.

L'union à Dieu, ce sera pour le jeune religieux « chercher à vivre de plus en plus en présence de Dieu »², et pour cela « unir l'action à l'oraison »³. Ceci marquera tout son difficile chemin au Maroc où, malgré tout, il gardera ce désir : « Je voudrais m'unir davantage à Lui qui est en moi. C'est le désir qui fait la trame de mes oraisons. Mais cela reste désir. »⁴ « Vivre sous le regard de Dieu, vivre en pensant à Lui »⁵, tel est concrètement l'objectif du futur religieux, celui qui le poussera à se passionner pour la mystique et notamment pour Jean de la Croix, Elisabeth de la Trinité et Thérèse de Lisieux. Une perspective qui, sans qu'il le sache sans doute, le met déjà de plain pied avec cette attitude fondamentale de l'*ihsan* musulmane consistant à vivre sous le regard de Dieu en permanence.

Pour ce qui est de l'évangélisation, c'est aux berbères qu'André entend se consacrer. Ceux-ci, repoussés vers les montagnes par les conquérants arabes, forment la frange la plus pauvre de la population du pays. Musulmans, ils seront le nouveau peuple d'André. A l'école de Charles-de-Jésus, le futur franciscain entend en effet vivre la forme « d'appropriation », telle que préconisée par Mgr Dané : « Envoyer dans ces montagnes quelques pères qui s'y installeraient par deux ou trois. Leur vie serait la vie évangélique : pauvreté absolue, leur travail seul leur procurant la nourriture. Leur seul mode de prédication serait le seul exemple d'une vie chrétienne réalisant le plus parfaitement possible le commandement de l'amour du Prochain. Ainsi seulement,

¹ Lettre du 2 février 1929

² Lettre du 6 août 1929

³ Lettre du 6 août 1929

⁴ Lettre du 5 juin 1931

⁵ Lettre en la fête du St Sacrement 1932

le fait de l'influence du père de Foucauld le prouve, pourrait-on s'attirer le cœur de ces infidèles, créer en eux un état d'esprit qui, dans l'avenir, permettrait l'évangélisation proprement dite. »⁶ « Cette assimilation du missionnaire au milieu qu'il veut gagner »⁷, « ce travail tout intérieur d'appropriation »⁸ « consiste à se faire l'un d'entre eux, afin de supprimer toute cause extérieure capable de causer quelque méfiance »⁹. Elle se base sur une relation étroite avec les berbères visant à leur faire « bien connaître un chrétien modèle dans la vie duquel tout serait digne d'un disciple de Jésus Christ »¹⁰. Il s'agit alors « pour avoir quelque influence sur un individu, de se faire aimer de lui. Et le moyen pour cela c'est de faire du bien »¹¹. Dès le départ, André envisage donc l'installation d'un dispensaire où il lui serait possible de soigner les corps et par là même d'entrer en contact et « d'ouvrir pour l'avenir, la route à d'autres relations. »¹². Mais il ne saurait s'agir là que d'une première « étape pour arriver à gagner enfin les âmes : celles-ci exigeant alors la prédication directe. Celle-ci ne se fera que lorsque le milieu indigène aura été suffisamment préparé par le travail de charité préliminaire, quand, à force d'avoir vu s'exercer la charité chrétienne, les indigènes auront été intimement persuadés que la religion qui l'a inspirée valait mieux que la leur. Quel sera le délai ? Le P. de Foucauld lui-même avouait qu'il serait long : qu'il serait de 25, 50 ou même 100 ans suivant les lieux et les conditions. »¹³

C'est dans ce contexte, qu'André s'engage comme colon dans le centre du Maroc. Il découvre ce pays, éprouve les difficultés d'une présence solitaire loin des supports habituels de la foi. Il poursuit dans le même temps son discernement avec le père Dassonville et le vicaire délégué de Rabat, Mgr Dané. Ce dernier l'encourage et l'accueille pendant une ultime année de discernement et de premier apprentissage de l'arabe et du berbère au presbytère de Rabat. Cette propédeutique terminée, il entre au noviciat des frères mineurs à Amiens le 8 décembre 1923 : les franciscains formaient en effet à l'époque la seule présence d'Église au Maroc.

Le temps de la préparation

André devenu le frère, puis le révérend père Charles-André Poissonnier se laisse modeler par la vie conventuelle. Il a fixé avec son directeur à l'avance ce que devaient recouvrir ces années de formation : il s'agissait d'une préparation pour un futur ermite destiné à être engagé dans le monde : « Il y a dans la vie régulière de nos communautés un cadre de piété extrêmement propice à la vie de prière ; cela me manquera dans le bled, mais Dieu compensera : j'en suis assuré. »¹⁴. Charles-André se laisse donc structurer intérieurement et extérieurement. Il est pétri spirituellement par l'expérience du noviciat et du temps des études, goûtant à cette vie de retrait et de proximité avec Dieu. Il découvre que le seul but de l'existence est dans cette sainteté de vie qui, seule, se révélera évangélisatrice et susceptible de plaire au Seigneur.

En parallèle, Charles-André continue à se passionner pour la question de l'évangélisation des berbères. Il continue son apprentissage des langues locales, fait d'un Évangile en arabe sa lecture spirituelle quotidienne. Il entretient une correspondance suivie avec Mgr Dané et Vielle, ainsi qu'avec quelques frères du Maroc attirés par ce nouveau mode d'évangélisation. Il anime au sein même de la maison de scolasticat de Mons-en-Baroeul un groupe de jeunes frères motivés

⁶ Lettre du 6 juillet 1922

⁷ Lettre du 4 février 1927

⁸ Lettre du 4 février 1927

⁹ Lettre du 14 février 1923

¹⁰ Présentation du projet de Tazert du 10 novembre 1933

¹¹ idem

¹² idem

¹³ idem

¹⁴ Lettre du 11 octobre 1928

par cette mission et commet quelques articles et un opuscle pour sensibiliser l'opinion sur l'importance de l'engagement de tous pour la conversion des berbères.

En novembre 1929 enfin, Charles-André est à Marrakech. Il semble donc être parvenu au but qu'il avait toujours poursuivi : il est au Maroc, soutenu par la vicaire apostolique, Mgr Vielle. Il est prêtre et au pied de cet Atlas où l'évangélisation des berbères l'appelle. En outre, d'autres frères semblent ressentir le même appel (le frère Abel qui le suivra plus tard à Tazert, les frères Othon et Dominique qui seront envoyés, eux, à Meknès). Il passera un an à l'église de la médina de Marrakech, poursuivant sa préparation, prospectant un lieu pour sa première installation et réalisant toutes les démarches préalables. Une année difficile néanmoins tant il se sent près du but et qu'il le voit ensuite s'éloigner du fait des difficultés administratives. Mais, le 15 décembre 1931, Charles-André s'installe définitivement à Tazert, à quelques soixante kilomètres de Marrakech, « à l'entrée de la montagne. (...) Tazert me plaît pour bien des raisons : centre très berbère, sans un seul colon européen¹⁵, situé dans une région relativement peuplée. Surtout elle est le siège d'un bourg très fréquenté notamment par les montagnards, qui y trouvent un lieu d'échange avec les gens de la plaine : Tazert, de par son souq, est donc un lieu de rayonnement tout préparé. »¹⁶ Outre une maison et une chapelle, il dispose d'un petit dispensaire où il se met immédiatement au service des habitants.

Le temps de l'engagement

Très rapidement Charles-André rencontre le succès. Succès « professionnel » tout d'abord : la première année, il reçoit près de 10.000 malades. Au cours de ses derniers mois de vie, marqués par une grande famine et une épidémie subséquente de typhus qui finira par l'emporter lui-même, s'ajouteront à ces soins des distributions de nourriture : 1 000 personnes à chacune des deux distributions hebdomadaires en août 1937, 2 500 en novembre et 3 400 en janvier 1938 (un mois à peine avant sa mort). Mais cette affluence traduit plus profondément la capacité qui a été la sienne de s'assimiler à ce peuple : il est accueilli les bras ouverts par les populations pauvres des environs qui apprécient beaucoup leur « marabout ». « Je suis maintenant devenu du village » avouera-t-il en juin 1932. « Très vite la défiance et la timidité du début fait place à la sympathie et ferait même place à la familiarité si on n'y veillait. »¹⁷ Il bénéficiera ainsi de l'aide du caïd de Demnat pour la construction d'une église, alors même que les subsides ecclésiastiques manquent (« Puisque le Protectorat nous a aidés pour restaurer notre mosquée, il est tout naturel que je t'aide pour bâtir ton église. » lui dira ce dernier¹⁸). Accueilli, il est aussi aimé. Pour tous, il devient le disciple du Christ qu'il cherchait tant à être : « Tu es le *meslem* (le musulman) et c'est nous les chrétiens ! » lui disait-on affectueusement au dispensaire un mois avant sa mort¹⁹. Les villageois de Tazert et des environs le qualifieront d'ailleurs « d'homme aux mains qui éclairent. Dieu lui a donné la lumière dans sa main pour dire qu'il était inépuisablement généreux et pouvait remédier à toutes les misères. »²⁰

¹⁵ Cette distance vis-à-vis des européens dont il juge l'influence nocive pour l'évangélisation (du fait de sa valeur de contre-témoignage) restera une constante pour Charles-André comme pour son ami le père Peyriguère (installé à El-Kbab).

¹⁶ Lettre du 20 mars 1930

¹⁷ Lettre du 19 décembre 1932

¹⁸ Lettre du 4 mars 1937

¹⁹ Lettre de l'Épiphanie 1938

²⁰ Témoignage du père Abel Fauc récolté par M. Delmasure.

Proche des berbères et de tous ceux qui vivent dans la montagne, il commence à la fin de sa première année à mettre en œuvre la suite de son programme. Ne pouvant prêcher (tout prosélytisme lui a été interdit par l'administration lors de son installation), il s'attache à parler « un peu de morale - de morale du Décalogue - quand l'occasion se présente : il y a d'ailleurs beaucoup à faire en ce sens : le monde où je vis n'est pas beau... Comment le serait-il sans la grâce divine ?... Je travaille aussi tout doucement à une traduction en *chleuh* des passages de la Bible les plus propres à développer ou à rappeler les grandes règles de la morale du Décalogue. J'aurai, quand ce sera fait, des auditeurs qui seront très intéressés : car les *chleuhs* sont excessivement curieux. »²¹ Le Décalogue, les paraboles, le quotidien tout devient moyen de préparation des âmes qu'il est amené à rencontrer.

Puis rapidement, Charles-André se lance dans la fondation d'un autre dispensaire à plus de trois heures de marche dans la montagne, à Abadou (inauguré en mai 1933). Il s'y rendra tous les jeudi pour faire sa visite et faire venir le Seigneur dans la sainte messe, rencontrant d'autres berbères sur la route. Car pour lui, la mission doit avancer dans le pays berbère.

A ce travail de missionnaire et d'infirmier, il ajoute la responsabilité pastorale des colons des environs. Il bâtit pas moins de trois églises qu'il desservira régulièrement.

Le temps des premières épreuves

Le plan de Charles-André semble donc se réaliser selon ses prévisions : il est berbère parmi les berbères et le Christ dans le très Saint-Sacrement, « seul missionnaire », étend sa présence. Cela ne se fait cependant pas sans épreuves et sans résistances. mais pour un tempérament volontaire comme celui de Charles-André le combat n'est-il pas toujours synonyme de dépassement ?

Il faut d'abord qu'il passe outre les difficultés quotidiennes de cette nouvelle vie : la chaleur qu'il supporte mal, les déplacements incessants, le contact avec les plus pauvres, avec leur saleté, le caractère si frustré de leur vie qui répugne bien souvent à ce citadin. Aspects concrets de la mission... petites victoires sur soi-même... Charles-André est dans le combat, un domaine qui lui va bien !

Il lui faut ensuite faire face aux autorités marocaines et françaises. Or, en ces temps, où le parti *Jeune marocain* commence à prendre de l'importance, la Direction des Affaires indigènes reste très sourcilleuse face à toute installation nouvelle qui pourrait être taxée de tentative de christianisation des berbères (déstabilisant ainsi l'unité marocaine). Patience vis-à-vis du pacha pour l'établissement de Tazert, acceptation de l'interdiction qui lui est faite de tout prosélytisme²², refus de toute installation supplémentaire aux environs après l'inauguration d'Abadou... L'énergie de Charles-André se heurte à une machine administrative qui le dépasse. En mars 1935, il doit admettre qu'il lui sera impossible d'aller plus loin ... et sans doute même de construire de nouvelles églises²³ !

Les résistances ne sont pas moins grandes au sein de sa famille religieuse. Soutenu par les deux vicaires apostoliques successifs, Charles-André ne paraît pas avoir rencontré le même intérêt chez ses frères très marqués par le ministère paroissial auprès des européens. « Certains s'obstinent à considérer Tazert comme une œuvre personnelle, sinon le mot *un caprice* de ma part auquel il a fallu céder. »²⁴ Mais, avec l'aide de M^{gr} Vielle et du fait de la

²¹ Lettre du 19 décembre 1932

²² Lettre du 2 décembre 1931

²³ Lettre du 4 mars 1937

²⁴ Lettre en la fête du St Sacrement 1932

relative autonomie de Tazert, ce manque de reconnaissance par rapport à son projet n'aurait sans doute pas suffi à ralentir son élan sans l'affaire des « vicariats ». A la fin de l'année 1932, l'autorité civile décrète la séparation du Maroc (français) en trois zones correspondant aux provinces franciscaines métropolitaines. Or Tazert ne se trouve pas dans la zone impartie à sa province (St Pierre). Charles-André se voit alors intimer l'ordre de rejoindre la zone de Meknès, sentant par ailleurs qu'on ne lui permettra sans doute pas là de mener sa vie d'ermite évangéliste. Mais sa première inquiétude va à Tazert : il obtient finalement de rester jusqu'à ce que la province d'Aquitaine lui envoie un successeur. En parallèle, il prospecte des lieux pour une implantation plus au nord. Quatre années se dérouleront ainsi dans la crainte, mêlée d'accès d'espérance et de désespoir. Pour l'être anxieux qu'est Charles-André (c'est ainsi du moins qu'il se qualifie), l'épreuve de l'attente et de l'incertitude se révélera particulièrement pénible : combien de projets n'échafaudera-t-il pas ? Ces flux et reflux successifs le ramènent chaque fois à une forme de lâcher-prise (désirée tout au moins), à une vie davantage au jour le jour, si étrangère à son tempérament et qu'il avait commencée à s'imposer lors de son temps de formation. Ceci le confirme également dans sa vocation, : non pas un projet personnel, mais un appel reçu qui appartient au Seigneur : « Dieu veillera dans l'avenir comme dans le présent et dans le passé, sur une vocation qu'il a fait naître et développé lui-même. »²⁵

Fin 1936, Charles-André est enfin confirmé à Tazert, mais il reste « en dissidence », comme il se plaît à le dire, dans une zone qui n'est pas la sienne. Solitaire par son choix, le voilà encore plus, au sein même de son Ordre ! Mais tout n'est pas là, loin s'en faut... Et pour cela, force est de dépasser les lettres adressées par Charles-André à ses supérieurs ou aux scolastiques de Mons, pour entrer dans sa relation plus ouverte avec son directeur spirituel, le père Dassonville, celui qu'il considère comme son père dans la foi, comme le garant de son chemin vers Dieu... (suite dans un prochain numéro : « Charles-André Poissonnier *Le temps de l'enfouissement et du dessaisissement* »)

Fr Stéphane (Toulouse)

²⁵ Lettre du 13 mars 1934